

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Lecture et adolescence

Françoise Lepage

Volume 27, Number 3, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11991ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lepage, F. (2005). Lecture et adolescence. *Lurelu*, 27(3), 101–102.

Lecture et adolescence

Françoise Lepage

Les Éditions MultiMondes ont publié en 2004 un ouvrage très complet sur *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Monique Lebrun, maîtresse d'œuvre de l'ouvrage, s'est entourée d'une équipe de cinq personnes, trois professeures et deux étudiantes, pour réaliser une vaste enquête sur la lecture des adolescents. L'équipe se nomme elle-même Groupe LIS — pour «Lecture interactive au secondaire». Dix chapitres permettent de cerner tous les aspects de la question, depuis les habitudes de lecture proprement dites, le choix des livres, la lecture de plaisir, la lecture scolaire, la lecture et Internet, jusqu'aux aspects relatifs aux bibliothèques scolaires et publiques, à la perception qu'ont les parents de la lecture des adolescents, pour finir par une tentative de classement des lecteurs adolescents selon différents profils de lecteurs.

Le chapitre premier expose la méthodologie de la recherche, dont l'objectif général «consistait à dresser un portrait de l'adolescent lecteur du secondaire ainsi que des pratiques scolaires qui soutiennent l'apprentissage de la lecture» (p. 5). Le Groupe LIS a eu recours à deux procédés : une enquête conventionnelle avec questionnaires, à laquelle ont participé 1737 élèves de la région de Montréal et de la Mauricie, et des entretiens de groupes de discussion avec les élèves et les parents. Bien que n'étant pas stratifié, l'échantillon reflète la variété des niveaux socioéconomiques (milieux plus ou moins favorisés/défavorisés) et des catégories socioprofessionnelles des parents. D'importantes annexes (pages 255 à 295) fournissent les questionnaires que les adolescents ont remplis en octobre de l'année scolaire 2000-2001. Les entretiens de groupes de discussion ont permis de compléter l'enquête, d'en confirmer les données, de les préciser ou de les nuancer.

Les chapitres suivants abordent chacun un aspect des habitudes de lecture des adolescents. Presque tous sont construits selon le schéma suivant : après avoir exposé

brèvement la problématique du sujet traité, l'auteure présente les enquêtes antérieures menées au Québec, aux États-Unis ou en France. Viennent ensuite les résultats de l'enquête LIS, exprimés le plus souvent sous forme de tableaux, complétés le cas échéant par de brefs commentaires d'adolescents extraits des entrevues de groupes. Enfin, la conclusion présente une synthèse très rapide de ce que révèlent les tableaux et les commentaires. Cette récurrence structurelle des différents chapitres en facilite grandement la consultation, car il s'agit bien là d'un ouvrage de référence plus que d'un livre à lire d'une couverture à l'autre.

Lire à l'adolescence

L'enquête nous apprend que plus des deux tiers des adolescents consacrent moins de deux heures par jour à la lecture, durée à peu près équivalente au temps investi dans les jeux informatiques et dans le travail rémunéré. Par contre, 54 % des jeunes passent entre trois et dix heures devant la télévision. La semaine des deux tiers des adolescents se compose de travaux scolaires, de télévision et de sorties entre amis. On note peu de changements par rapport à des enquêtes antérieures : «[...] la lecture de plaisir ou de loisir retient peu la faveur des jeunes et [...] elle est battue en brèche par la télévision en dépit d'efforts soutenus du milieu scolaire pour intéresser les jeunes aux livres» (p. 44).

Le chapitre 3, intitulé «Les choix de livres», révèle que les faveurs des adolescents se portent sur les romans d'aventures, la bande dessinée et le roman policier. Les romans d'amour sont plus appréciés des filles, qui aiment aussi occasionnellement, comme les garçons, le fantastique et la science-fiction. La lecture des livres pour la jeunesse croît jusqu'en troisième secondaire, puis le jeune lecteur se tourne vers les romans pour adultes. Les commentaires des jeunes à l'égard de la littérature qué-

bécoise (générale et jeunesse) se révèlent assez accablants. Cette littérature est-elle trop étudiée en classe? A-t-on exagéré l'aplanissement de l'écriture, par souci de lisibilité, au point de rendre la lecture monotone, ce qui ne manque pas d'être relevé par certains lecteurs? Peut-être ces remarques désobligeantes sont-elles issues d'un certain rejet propre à l'adolescence, où tout ce qui est trop proche est perçu comme inintéressant? On aurait aimé en savoir davantage sur cette désaffection. En outre, on peut déplorer, pour l'ensemble de l'investigation, que les auteures ne fassent pas systématiquement de comparaisons avec les enquêtes précédentes, pour souligner les différences et les similitudes, les progrès ou les reculs.

Il est intéressant d'apprendre au chapitre 4, consacré à la lecture de plaisir, que les adolescents ne lisent pas pour mieux se connaître ou pour connaître les autres, mais plutôt pour «rêver, s'évader, s'informer, se cultiver [...] et se désennuyer» (p. 89). Les filles ont plus tendance que les garçons à se chercher des modèles littéraires et elles sont plus sensibles qu'eux aux qualités purement littéraires des textes. La lecture informative croît avec l'âge et, parmi les lecteurs plus âgés, se libère de plus en plus de la course aux bonnes notes.

Lecture scolaire et Internet

Le chapitre 5, portant sur «La lecture scolaire», et divers passages du livre tendent à montrer que la pratique obligeant les élèves à lire dix ou vingt minutes tous les jours à l'école donne fort peu de résultats. D'une part, les bons lecteurs la trouvent frustrante, et les mauvais ne lisent pas, de toute façon. L'inconfort de la salle de classe et l'environnement ne sont manifestement pas propices à cette activité. D'autre part, les programmes de lecture ne tiennent pas suffisamment compte des différences de goûts entre filles et garçons. Il faudrait mieux cibler les véritables intérêts de ces derniers, dont la relation



avec le monde est plus concrète. Ils aiment l'activité physique intense, le sport, l'actualité, ce qui appellerait un meilleur dosage entre lecture de fiction et lecture documentaire. D'une façon générale, ce sont les lectures qui donnent lieu à des recherches sur Internet qui sont le plus appréciées, aussi bien des filles que des garçons. Selon le Groupe LIS, l'idéal consiste à «greffer à une œuvre principale de courts textes littéraires et courants sur le même thème, ce qui permet de pratiquer l'intertextualité» (p. 122).

Contrairement à ce que laissent entendre les jugements hâtifs, les habiles utilisateurs d'ordinateurs sont aussi de meilleurs lecteurs que les utilisateurs moins experts, et ils consacrent à la lecture deux fois plus de temps que ces derniers (p. 136). Internet, on n'en sera pas surpris, constitue la première source d'information de 82 % des jeunes. Or, un grand nombre de sites obligent les internautes à lire beaucoup, même si l'on peut prédire que les jeux informatiques feront de moins en moins appel à l'écrit. Le chapitre 6, qui porte sur la lecture à l'écran, réussit à nous convaincre que l'ordinateur est «un divertissement beaucoup plus enrichissant» que parents et éducateurs le pensent généralement, car son utilisation ne remplace pas des activités comme la lecture, «mais s'ajoute au contraire au développement de la culture chez les jeunes utilisateurs» (p. 143).

Bibliothèques et lectures pour adolescents

Le chapitre 7 aborde la question de la fréquentation respective des bibliothèques scolaires et publiques. Ce sont surtout les filles qui tirent profit de ces deux types de bibliothèques, les bibliothèques publiques étant plus fréquentées que les bibliothèques scolaires. Plus l'adolescent vieillit, plus il est présent à la bibliothèque publique. Il y emprunte des romans et des BD, mais 18,7 % des emprunteurs retournent les livres sans les avoir lus. La préparation des travaux scolaires et les loisirs motivent

à peu près à parts égales l'utilisation des bibliothèques. Les adolescents se fournissent de livres à la fois dans la littérature pour adultes et dans le secteur des jeunes. De tous les tableaux fournis dans ce chapitre, il ressort que 60 % des élèves fréquentent une bibliothèque. Ils empruntent peu de livres, les lisent encore moins, mais «aiment se retrouver à la bibliothèque publique pour travailler ou pour leurs loisirs». Ainsi conçue, la bibliothèque apparaît plutôt comme un lieu de rencontre, lié à la sociabilité plus qu'à la lecture intégrée comme pratique culturelle.

Faut-il ou non animer la lecture dans les bibliothèques? Quelles perceptions les parents ont-ils des lectures de leurs enfants? Que pensent le personnel enseignant et les directeurs d'école de leur bibliothèque scolaire? Autant de questions qui ont été abordées et évaluées par l'enquête du Groupe LIS. On ne peut donner, dans ces quelques lignes, qu'une idée générale de ce que contient cet ouvrage. En fait, il comprend une grande quantité d'informations, ainsi que des suggestions glissées ici et là dans le corps du livre, et plus particulièrement dans la conclusion. Toutefois, il ne faut guère y chercher d'analyses poussées et de synthèses des résultats obtenus au cours de l'enquête. Chaque lecteur, qu'il soit enseignant, bibliothécaire, parent, animateur ou éditeur, y trouvera des données brutes sur ce qui le préoccupe et des pistes bibliographiques susceptibles d'inspirer et d'orienter de futures actions en faveur de la lecture. Cependant, il devra faire lui-même le travail de synthèse le menant à ses propres conclusions.



Les pratiques de lecture des adolescents québécois, sous la direction de Monique Lebrun, Sainte-Foy, Éditions MultiMondes, 2004, 314 pages, 34,95 \$.

S'appuyant sur les données de la même enquête, M^{me} Monique Lebrun a publié dans la revue *Québec français*, dans un dossier sur la lecture (n° 135, automne 2004), un article de trois pages intitulé «De la voracité à l'inappétence (portrait contrasté de lecteurs adolescents)». Beaucoup de chiffres ici aussi, qu'on aurait souhaité plus souvent traduits en pourcentages (la seule façon utile de lire un tableau), pourcentages qu'on aurait voulu voir classés par ordre d'importance lorsque dix ou quinze choix de réponses s'offraient aux lecteurs questionnés (toujours dans le but de faciliter la perception des tendances).

«La lecture librement choisie, conclut M^{me} Lebrun, est généralement un révélateur. Elle transforme nos vies, nous ouvre à nous-mêmes à travers des expériences marquantes ou nous conduit à de nouvelles visions du savoir...»

D. S.